

• EXCELSIOR •

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

68, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 523-66, 528-67

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

Le Général French, commandant en chef de l'armée anglaise



Le général French, commandant en chef de l'armée anglaise d'opérations, est venu hier, à Paris, pour saluer le président de la République et le chef du gouvernement français, avant d'aller prendre son commandement. La population parisienne lui a fait une réception enthousiaste.

Ayuntamiento de Madrid

Le tsar Nicolas restitue l'autonomie à la Pologne

Paris a fait au général French l'accueil qu'il devait au glorieux représentant de la grande nation, notre amie hier, aujourd'hui notre alliée. Les acclamations qui sont montées vers lui auront leur écho par delà la Manche ; l'hymne national anglais, repris en chœur par une foule vibrante, s'est répété jusqu'à Londres, où il apportera le témoignage de nos sentiments fraternels.

Depuis que l'Angleterre s'est rangée à nos côtés pour combattre avec nous l'envahisseur allemand, nous n'avions pas eu l'occasion de lui exprimer la joie que nous a causée son adhésion catégorique et la fierté que nous inspire sa collaboration ; la grandiose réception d'hier est une preuve nouvelle de notre foi dans la victoire de la Triple Entente.

A la même heure, à l'autre extrémité de l'Europe, un noble geste du tsar est venu raffermir notre confiance : la proclamation de l'empereur Nicolas aux populations polonaises de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, annonçant son intention de restituer à la Pologne l'intégrité territoriale et l'autonomie complète, aura un retentissement considérable. « Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue », la grande Russie va à la rencontre du peuple polonais ; les paysans de Posen et de Cracovie, qui ont si longtemps gémi sous la férule des magisters prussiens et austro-hongrois, se soulèveront à l'approche des armées innombrables, mobilisées depuis les rivages du Pacifique jusqu'aux mers septentrionales.

En vérité, chaque jour qui se lève inflige une cruelle leçon à la brutalité allemande : partout, le réveil ardent du patriotisme, l'oubli des dissensions intestines, l'éclosion magnétique de la solidarité humaine assurent la défaite du Barbare. Et voici qu'avant le choc définitif un acte libérateur grandit devant l'Histoire notre puissant allié ; la résurrection de la Pologne est le premier pas vers le triomphe des nationalités écrasées par l'impérialisme germanique.

Quand le Bulletin officiel des armées de la République inscrira dans ses pages ces bonnes

et réconfortantes nouvelles, nos soldats auront l'éclatante certitude que leur héroïsme est au service du Droit, de la Justice et de l'Humanité.

La Pologne reconstituée

L'empereur Nicolas a adressé aux populations polonaises de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie une proclamation annonçant son intention de restituer à la Pologne son intégrité territoriale.

La Pologne, ainsi reconstituée, serait dotée d'une complète autonomie locale, pourvue de garanties en ce qui concerne l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonaise. Elle serait placée sous la direction d'un lieutenant-gouverneur désigné par l'empereur de Russie.

UN APPEL AUX POLONAIS

SAINT-PÉTERSBOURG, 15 août. — Le généralissime, grand-duc Nicolas, a adressé aux Polonais l'appel suivant :

Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux, mais son âme ne mourut pas ! Elle vivait de l'espérance que pour le peuple polonais viendrait l'heure de la résurrection et sa réconciliation fraternelle avec la grande Russie. Les troupes russes vous portent la nouvelle solennelle de cette réconciliation.

Que le peuple polonais s'unifie sous le sceptre du tsar russe. Sous ce sceptre renaîtra la Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie. La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquelles l'histoire vous a liés. Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la Grande Russie vient à votre rencontre.

Le glaive qui frappa les ennemis auprès de Gruenwald n'est pas encore rouillé. Des rivages de l'Océan Pacifique jusqu'aux mers septentrionales marchent les armées russes.

d'être mise en évidence, a pour objet de fournir un prétexte aux atrocités allemandes. A ce propos, on remarque que l'opinion suisse est désormais éclairée sur l'origine et les responsabilités de la guerre.

Un espion condamné à mort par le conseil de guerre

Le premier conseil de guerre s'est réuni hier après-midi à huis clos pour juger un espion.

La presse a été admise au moment du prononcé du jugement.

L'accusé était un sujet français, Paul-Eugène Gruault, qui avait tenté de procurer à l'ennemi des renseignements sur la T.S.F. et sur l'aviation militaire.

Le premier conseil de guerre l'a condamné à mort. Il sera fusillé.

M. Zévaès n'avait consenti à défendre l'accusé que parce qu'il avait été désigné d'office par le bâtonnier.

La villa de Santos-Dumont est militarisée

Sur la côte, non loin de Deauville, Santos-Dumont possède une villa admirablement située, d'où l'œil s'étend sur un horizon gigantesque. La villa comporte un observatoire muni d'un télescope puissant.

La situation présente de tels avantages stratégiques que le général Vayssière, commandant à Caen, vient de prier le célèbre sportsman de vouloir bien mettre sa villa à la disposition de l'autorité militaire.

Immédiatement, par télégramme, Santos-Dumont a remercié le général Vayssière de lui avoir fourni l'occasion de témoigner, une fois de plus, de l'affection profonde qu'il éprouve pour sa patrie d'adoption.

On sait que, dès le début des hostilités, Santos-Dumont a demandé au ministère de la Guerre de combattre sous le drapeau de sa seconde patrie.

La mobilisation

Aujourd'hui dimanche 16 août : 15^e jour.
Demain lundi 17 août : 16^e jour.

Le général French reçu par M. Poincaré

Le chef de l'armée anglaise a été l'objet, sur son parcours à travers la capitale, d'ovations enthousiastes.

La presse française avait loué la fidélité de la nation amie ; mais l'âme populaire ne s'était pas manifestée. Il fallait, pour qu'elle étalât ses sentiments, que l'Angleterre elle-même, personnifiée en l'un de ses plus illustres enfants, se trouvât en contact avec elle. Cette rencontre s'est produite hier : le général French, commandant en chef des forces expéditionnaires anglaises, a traversé Paris en allant prendre en Belgique son commandement, et l'accueil enthousiaste que lui a fait la capitale avait déjà des allures de triomphe.

Cette réception était d'autant plus méritée que le général French, dont les sympathies pour la France sont bien connues, est non seulement un des chefs les plus illustres de l'armée britannique, mais encore un des meilleurs généraux de notre époque.

C'est par la gare du Nord que ce valeureux soldat est arrivé hier à Paris. Bien que son train ne fût annoncé que pour midi 30, les abords de la gare étaient, bien avant midi, envahis par une foule de manifestants que de nombreux gardiens de la paix, renforcés par la 5^e compagnie de fusiliers marins et par une compagnie de gardes républicains, contenaient à grand-peine.

Quand le train entra en gare, à midi 28, il y avait sur le quai, pour recevoir le général anglais à la descente de son wagon-salon, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, représentant le gouvernement, un représentant du président de la République ; M. Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, et l'attaché militaire de l'ambassade ; MM. Hennion, préfet de police ; Sartiaux, directeur de la Compagnie du Nord ; le général Guillaumat, directeur du cabinet militaire du ministre de la Guerre ; le général Ebener, sous-chef du grand état-major général ; les représentants du Conseil municipal de Paris, etc.

Le général French, qui portait, ainsi que les officiers d'état-major, l'uniforme de campagne kaki, sauta sur le quai, sans attendre l'arrêt du train. Il échangea en souriant quelques mots avec chacune des personnalités qui lui étaient présentées par l'ambassadeur d'Angleterre.

Lorsqu'il passa, avec son escorte, devant les gardes républicains qui présentaient les armes, les assistants poussèrent un même cri : « Vive l'Angleterre ! », auquel répondit une immense acclamation montant de la foule maintenue en arrière du service d'ordre.

Une minute plus tard, lorsque le cortège fit son apparition dans la cour de la gare, les clairons du piquet d'honneur sonnèrent aux champs, la manifestation prit une ampleur impressionnante. De tous côtés éclatèrent des cris de : « Vive l'Angleterre ! Vive la France ! Vive le général French ! » Les chapeaux s'agitèrent avec les drapeaux et les troupes, à leur tour, poussèrent les cris de : « Vive l'Angleterre ! Vive la France ! Vive la Russie ! Vive l'armée ! »

L'arrivée à l'ambassade

Précédé de l'automobile de M. Hennion, le cortège se dirigea vers l'ambassade d'Angleterre.

C'est sous une pluie de bouquets que la limousine dans laquelle avait pris place le général en chef anglais passa devant la foule qui, sur tout le parcours, boulevard de Denain, rue de Dunkerque, rue Lafayette, ne cessa de pousser les cris de : « Vive l'Angleterre ! Vive la France ! Vive la Russie ! Vive l'armée ! »

C'était un spectacle inoubliable.

Le général French à l'Elysée

A 2 heures et demie, accompagné de sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris, de l'attaché militaire de l'ambassade et de ses officiers d'ordonnance, le général French se rendit à l'Elysée, où, en présence de MM. Viviani, président du conseil, Doumergue, ministre des Affaires étrangères, et Messimy, ministre de la Guerre, il eut, avec le président de la République, un cordial entretien, qui se prolongea pendant plus d'une demi-heure.

En quittant l'Elysée, il fut conduit par M. Messimy au ministère de la Guerre, où un nouvel entretien d'environ quarante-cinq minutes permit au ministre et à son hôte d'échanger leurs vues sur la situation des armées en présence.

Après avoir également rendu visite au président du Conseil et au ministre des Affaires étrangères, le général French a quitté Paris dès hier soir, pour rejoindre l'armée dont il a le commandement.

Les forts belges tiennent bon

(Communiqués officiels.)

On a répandu la nouvelle que les forts de Liège s'étaient rendus.

L'état-major belge fait annoncer que ces bruits doivent être considérés comme tendancieux et faux.

Le moral des troupes et des habitants est, au contraire, demeuré excellent, les Belges sachant que la France est à leur secours.

Les espions allemands en Belgique

La police belge continue ses rafles d'espions allemands. Parmi ceux qui ont été arrêtés dans les derniers jours, deux étaient déguisés en officiers belges, un en prêtre, deux en femme. L'Allemagne avait littéralement couvert de ses agents le territoire belge.

Diest n'est pas occupé par les Allemands

BRUXELLES, 15 août. — Le bruit de l'occupation de Diest par les Allemands est formellement démenti. (Havas.)

LEUR BONNE FOI

BERNE, 15 août. — L'agence télégraphique suisse reproduit un article de la Gazette de l'Allemagne du Nord, d'après lequel l'Allemagne aurait déclaré au gouvernement de la France et de la Belgique que, suivant ses informations, ces deux pays auraient préparé l'organisation à la guerre de la population civile et que l'Allemagne a décidé, en conséquence, de refuser de la manière la plus rigoureuse cette participation.

« La France et la Belgique, ajoute le journal officieux allemand, porteront la responsabilité des flots de sang qui seront ainsi répandus. »

Cette assertion, dont la fausseté n'a pas besoin

Une victoire française dans les Vosges

Nos troupes enlèvent un drapeau aux Allemands en déroute

(Communiqué officiel.)

Une affaire importante a été engagée dans la région de Blamont, Cirey, Avricourt, où nos troupes avaient devant elles un corps d'armée bavarois.

Les villages de Blamont, Cirey et les hauteurs au delà ont été brillamment enlevés. Actuellement, les colonnes allemandes se replient, laissant des morts et des blessés et des prisonniers.

Nos troupes continuent à progresser dans les Hautes-Vosges, où les Allemands reculent.

Dans la Haute-Alsace, Thann a été repris par nous. Les prisonniers que nous y avons fait affirmer que le général von Deimling, qui commande le 15^e corps, et avait son quartier général à Thann, aurait été blessé à Sainte-Blaise, dans la vallée de la Bruche. Un drapeau allemand a été pris.

Exploit de deux avions

A signaler l'exploit de deux avions français sortis de Verdun qui, en survolant Metz, ont jeté deux obus sur les hangars de Frascati, où s'abritent les « Zepelins ».

Après avoir essuyé plus de deux cents coups de canon, nos aviateurs ont pu regagner Verdun sans dommage, après avoir accompli leur mission.

Un nouvel aéroplane allemand a été pris près de Bouillon avec ses deux officiers ; le pilote était blessé.

Curieuses déclarations de déserteurs allemands

Des déserteurs, qui mouraient littéralement de faim, racontent qu'on ne leur a donné aux repas qu'un morceau de saucisse et deux cuillerées de pois, et qu'ils n'avaient pour boire que l'eau des mares rencontrées sur leur route. Ils ajoutaient que les troupes allemandes paraissent très hésitantes sur leur direction et ont confirmé qu'on leur avait annoncé que la Commune était déclarée à Paris et que le président de la République était assassiné.

L'attaque brusquée prévue par l'état-major allemand a échoué. Les alliés sont les maîtres de la mer.

Pour que l'opinion française et étrangère puisse avoir une vue juste de la situation et ne se perde pas dans les nouvelles de détail, qui, seules, ont pu être données jusqu'ici, il convient de préciser les grandes lignes et, sans préjuger de la suite des événements, enregistrer les résultats acquis.

1° Echec de l'attaque brusquée

On sait par les déclarations des Allemands eux-mêmes (général de Bernhardt, général de Falkenhayne, maréchal Von der Goltz, etc...) que leur plan comportait en première ligne l'attaque brusquée de notre couverture du côté de Nancy.

On sait également de façon non douteuse qu'une seconde attaque brusquée devait se produire par la Belgique, avec marche immédiate sur la frontière française. Une preuve décisive de la réalité de ce double plan se trouve dans ce fait que nombre de réservistes allemands mobilisables du 5^e au 15^e jour de la mobilisation, avaient des fascicules de mobilisation leur enjoignant de rejoindre dans une ville française, Verdun, Châlons, Reims, etc., etc...

Or, cette double attaque brusquée a échoué. Celle qui devait être dirigée sur Nancy s'est à peine dessinée. La force de notre couverture a déterminé les Allemands à y renoncer.

Quant à l'attaque brusquée par la Belgique, on sait qu'elle n'a pas eu un sort meilleur. La résistance des forts de Liège, la vaillance de l'armée belge et l'intervention de notre cavalerie ont eu pour résultat que, depuis huit jours, les forces allemandes sont accrochées sur la ligne de la Meuse. Donc, échec du plan allemand primitif : voilà le premier résultat à enregistrer.

2° Régularité de notre mobilisation et de notre concentration.

Grâce à cet échec, notre mobilisation et notre

concentration ont pu se poursuivre dans une régularité parfaite.

Les hommes ont été transportés au dépôt sans incidents, armés et équipés dans le délai minimum. Les transports de concentration se sont accomplis dans des conditions non moins satisfaisantes.

Les craintes, souvent et justement ressenties dans les années précédentes au sujet du trouble qu'une invasion allemande heureuse risquait de jeter dans notre concentration, sont ainsi définitivement conjurées.

3° Coordination de nos mouvements avec les armées alliées.

Nous avons pu, d'autre part, coordonner nos mouvements avec les armées alliées. L'armée belge a joué avec éclat son rôle de couverture. L'armée anglaise a pu débarquer son corps expéditionnaire. Enfin, l'armée russe, accélérant sa mobilisation, pourra opérer en même temps que les armées françaises, anglaises et belges.

L'armée serbe, d'autre part, dès maintenant maîtresse de l'Herzégovine, fera hésiter l'Autriche à continuer les envois de troupes qu'elle a dirigés depuis huit jours sur la Haute-Alsace.

4° Sur mer

Le dernier résultat, et non le moindre, c'est la maîtrise de la mer. Les escadres anglaises et françaises ont assuré, dans une sécurité complète, les transports des troupes d'Angleterre sur le continent et d'Afrique en France. Les deux croiseurs allemands de la Méditerranée sont hors de jeu. Le ravitaillement des belligérants alliés de la France et de la France elle-même est certain et facile.

Tels sont les résultats indiscutablement acquis à l'heure présente. Ils sont d'une importance capitale et s'ils ne suffisent pas à déterminer la décision, ils la préparent dans les conditions les meilleures. (Communiqué officiel.)

• DERNIÈRE HEURE •

L'empereur du Japon à Tokio

TOKIO, 15 août. — L'empereur est attendu aujourd'hui à Tokio.

[Il est vraisemblable que, dans le cas où le Japon déclarerait la guerre à l'Allemagne, ainsi qu'il a été annoncé hier, ce ne sera pas avant l'arrivée du Mikado à Tokio.]

La mobilisation turque

ATHÈNES, 15 août. — Des informations venues de Constantinople signalent une certaine accalmie dans les préparatifs militaires de la Turquie.

Les sympathies mexicaines

MEXICO, 15 août. — La presse mexicaine commente favorablement les nouvelles venues de France et se montre sympathique à notre pays.

La neutralité hollandaise

SAINT-PETERSBOURG, 15 août. — Le ministre des Pays-Bas a remis aujourd'hui au ministre des Affaires étrangères une déclaration écrite disant que, contrairement à des communications venant de l'étranger, la neutralité des Pays-Bas n'a pas été violée et ajoutant que le gouvernement des Pays-Bas a décidé de sauvegarder sa neutralité pendant toute la durée de la guerre actuelle. (Havas.)

Le séjour à Poitiers des émigrants italiens

Le préfet de la Vienne vient d'adresser au ministre de l'Intérieur un intéressant rapport sur le séjour des émigrants italiens à Poitiers. Au nombre de plus de 2.000, ces émigrants, dont la plupart étaient dans le plus complet dénuement, ont été hospitalisés, nourris, soignés (35 cas de rougeole s'étaient déclarés dans leurs rangs) avec tout le dévouement que pouvait inspirer leur infortune ; un professeur de la faculté remplissant les fonctions de garde civil s'est même mis à leur disposition pour leur faire visiter les curiosités locales.

Le 12 août, ils ont été embarqués à destination de Port-Vendres.

Une autre colonie d'émigrants belges, alsaciens, autrichiens, allemands et luxembourgeois a été retenue à Poitiers, où elle est l'objet des mêmes soins.

Notre artillerie prouve sa supériorité incontestable

BELFORT, 15 août. — On a amené hier, à l'hôpital militaire, un convoi de blessés dont la plupart étaient allemands, et l'on a vu l'un des nôtres soutenant dans ses bras, lui prodiguant les soins nécessaires, un Allemand plus grièvement touché que lui ; ce trait est donc tout à l'honneur de nos soldats et contraste singulièrement avec les procédés des Allemands.

Dans les derniers combats qui ont eu lieu en Haute-Alsace, l'infériorité de l'artillerie allemande est nettement ressortie : le pointage est défectueux et beaucoup d'obus n'éclatent pas ; par contre, notre artillerie cause dans les rangs allemands des ravages terribles. Un combattant a vu, près de Mulhouse, un seul projectile de 75 faire 16 morts dans une tranchée.

Les charges à la baïonnette de nos fantassins sèment chez nos adversaires une véritable épouvante.

Alors que nos blessés sont calmes et silencieux dans les hôpitaux où ils sont soignés, par contre les blessés allemands faits prisonniers ne font que gémir et se plaindre, réclamant continuellement de l'eau. (Havas.)

Violences envers les Italiens dans le bassin de Briey

Un détachement d'infanterie bavaroise s'est livré dans le bassin de Briey à des actes de pillage et de violence, non seulement envers les citoyens français, mais encore envers des sujets italiens employés dans la région.

Les habitations ont été pillées, les denrées alimentaires enlevées, l'argenterie dérobée, le maire de Jarny emmené avec plusieurs Italiens qui ont été maltraités. L'un d'eux a été blessé mortellement. (Communiqué officiel.)

La question du "Goeben" et du "Breslau"

ROME, 15 août (Dépêche de l'Information). — L'ambassadeur de Turquie à Rome n'a reçu aucune communication de son gouvernement. Il pense, toutefois, que la question des croiseurs allemands Goeben et Breslau sera résolue de façon pacifique.

Un nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome

ROME, 15 août. — (Dépêche de l'Information). — Le baron Macchio, le nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome, s'est rendu à Fiume pour se présenter au marquis di San-Giuliano, qui est légèrement indisposé.

Le retour de M. Jules Cambon

M. Jules Cambon a quitté la Norvège hier soir et est attendu en Angleterre. Pendant son séjour à Christiania, il a reçu l'accueil le plus sympathique et a été l'objet des attentions les plus courtoises.

Le départ de l'ambassadeur austro-hongrois à Londres

LONDRES, 15 août. — L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie quittera Londres demain, à minuit, et s'embarquera à Falmouth pour Gènes. (L'Information.)

Leurs nouvelles et les nôtres

COPENHAGUE, 15 août. — Des voyageurs venant d'Allemagne, arrivés en Danemark, disent qu'on commence à s'étonner à Berlin des divergences qui existent entre les nouvelles de l'agence Wolf et celles des agences françaises.

La censure belge sévit

Une seule édition par jour

BRUXELLES, 15 août. — Le gouvernement militaire du Brabant vient de décider qu'à partir d'aujourd'hui chaque journal ne publierait plus qu'une édition par jour, dont il devrait soumettre les épreuves à l'autorité militaire. (Havas.)

Paris a fait au général French une réception enthousiaste



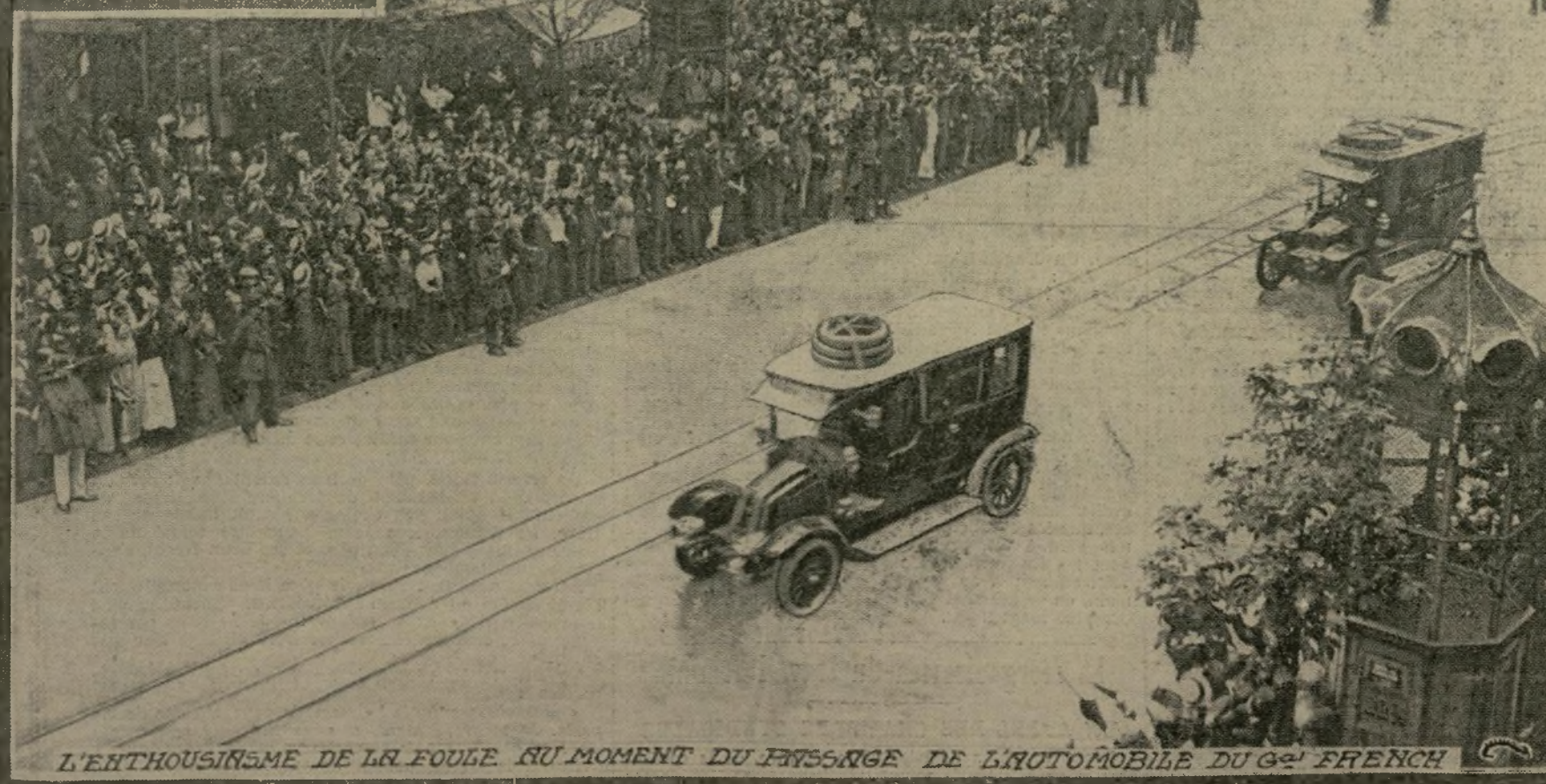
LE G^e FRENCH (1) ET M. MALVY (2) QUITTENT LA GARE DU NORD



UNE MANIFESTATION ANGLAISE EN L'HONNEUR DU G^e FRENCH



LES DRAPERX ANGLAIS SALUENT LE PASSAGE DU GÉNÉRAL



L'ENTHOUSIASME DE LA FOULE AU MOMENT DU PASSAGE DE L'AUTOMOBILE DU G^e FRENCH

L'arrivée du généralissime de l'armée anglaise a donné à la population parisienne l'occasion d'affirmer une fois de plus son patriotisme et son loyalisme vis-à-vis de la nation amie. Bien avant l'arrivée du train, une foule énorme stationnait aux abords de la gare du Nord. Une compagnie de fusiliers marins avait été rangée depuis le quai de débarquement jusqu'à la cour d'arrivée. De la gare à l'ambassade d'Angleterre, le passage du général fut salué d'enthousiastes acclamations, et c'est aux cris de : « Vive l'Angleterre ! Vive la France ! Vive le général French ! » qu'il traversa Paris.

Ayuntamiento de Madrid

La marche en avant de l'armée russe

Bataillons allemands repoussés

SAINT-PÉTERSBOURG, 15 août. — (Dépêche Havas). — Un communiqué annonce que le 12 août les troupes russes ont détruit, sur onze points, le chemin de fer et la ligne télégraphique entre Tilsit et Schmalenninken. Vers l'ouest, à Wischmil, la chaussée de Tilsit à Schmalenninken a été endommagée par les troupes allemandes.

Entre Schirwinky et Kouzmen, à Karimouchinen, on a aperçu des détachements des régiments allemands, le 12^e lanciers et le 9^e chasseurs à cheval, avec des canons-revolvers. Les troupes allemandes, évitant le combat, ont battu en retraite vers le nord-ouest.

Deux bataillons avec six canons sont partis vers Filippow : l'ennemi a été repoussé par les troupes russes vers le sud-ouest. A Markgrabow, on a vu d'autres détachements d'infanterie allemande avec de l'artillerie et de la cavalerie.

[Les localités nommées dans le télégramme ci-dessus se trouvent dans le nord de la Prusse orientale, sur le Niemen, et dominent les routes et le chemin de fer conduisant à Königsberg.]

Un cosaque, à lui seul, tue onze Allemands

WILNA, 15 août. — (Dépêche Havas). — Suivant une communication du commandant d'armée, la première croix de l'ordre militaire de Saint-Georges, décernée pendant cette guerre, a été donnée au cosaque Klioutchkow, qui, seul, tua onze Allemands et reçut lui-même onze blessures. Klioutchkow ne demande qu'à retourner au feu ; sa guérison est proche.

Aviateurs allemands tués

WILNA, 15 août. — (Dépêche Havas). — Des avions allemands, qui avaient tenté de faire des reconnaissances dans le rayon d'action des troupes russes du gouvernement de Souwalki ont été atteints par le feu des troupes. Un de ces avions est tombé ; il était monté par quatre officiers allemands qui ont été tués.

La mobilisation de l'armée russe

ROME, 15 août. — (Dépêche Fournier). — Suivant une information de Saint-Petersbourg, digne de foi, la Russie aurait mobilisé deux millions d'hommes sur la frontière allemande, deux millions sur la frontière autrichienne, 500.000 sur la frontière turque et 500.000 sur la frontière roumaine. Toutes ces troupes sont prêtes à prendre l'offensive.

Trois millions d'hommes sont tenus en réserve.

Un oukase du tsar

SAINT-PÉTERSBOURG, 15 août. — Un oukase impérial ordonne :

- 1° De suspendre toutes les faveurs et privilèges dont jouissent les Etats ennemis en vertu des traités passés ;
- 2° D'arrêter comme prisonniers les sujets des Etats ennemis qui sont en service militaire actif ou qui sont mobilisables ;
- 3° D'accorder aux autorités le droit d'expulser ces sujets de Russie ou de les transporter dans les différentes régions de l'Empire ;
- 4° D'arrêter et de confisquer les navires des Etats ennemis, qui pourraient servir dans un but militaire ;
- 5° D'autoriser les sujets des pays neutres à poursuivre leurs affaires courantes ;
- 6° D'observer les conditions réciproques de la déclaration navale de Paris de 1856 et de la déclaration de Saint-Petersbourg de 1858 concernant le non-usage des balles explosibles ; d'observer, en outre, les deux déclarations signées à la première conférence de La Haye en 1899 en ce qui concerne les gaz asphyxiants et les balles explosives, et enfin la convention de Genève de 1906 concernant les conditions de la guerre et les traités signés à la deuxième conférence de La Haye de 1907. (Havas.)

Sur mer

La position des forces navales allemandes

Le journal de Copenhague, *Berlingske Tidende*, affirme, dans son numéro du 10 août, qu'une grande partie de la flotte allemande dite de haute mer se trouve dans la Baltique où elle est distribuée de la façon suivante :

Dans la partie est de la Baltique, en face de l'île suédoise Gotland, se trouve une escadre d'environ vingt bâtiments, probablement la flotte de réserve de Dantzig fortifiée par quelques navires de moindre dimension.

Au sud des îles danoises se trouve une flottille de torpilleurs et un seul croiseur, probablement l'*Augsburg*, dont le bombardement de Libau a été annoncé au commencement des hostilités.

Dans le Kattegat, il se trouve une flottille de torpilleurs et trois petits croiseurs.

Le reste de la flotte allemande se trouve probablement dans la mer du Nord, se tenant à proximité de l'embouchure du canal de Kiel et des ports allemands jusqu'à la frontière hollandaise.

Un navire autrichien capturé

ALEXANDRIE, 15 août. — Un navire de guerre anglais a capturé, près d'Alexandrie, le vapeur du Lloyd autrichien *Marienthal*, venant de Bombay et qui allait à Trieste, et l'a transféré aux autorités du port. (Havas.)

Le second fils de Guillaume II

Le prince Eitel Frédéric, second fils de l'empereur, a été nommé colonel du 1^{er} régiment de la garde à pied.

Les approvisionnements ne manqueront pas

Dans les réunions quotidiennes tenues au ministère de la Guerre par la sous-commission du ravitaillement, avec le concours de fonctionnaires des divers services intéressés et de négociants, il a été fait les constatations suivantes qu'il paraît utile de porter à la connaissance du public.

Le stock de blé actuellement existant en France, abstraction faite de la récolte de cette année, dont la rentrée et le battage se poursuivent actuellement, suffira à la consommation de l'armée et de la population civile pendant de longs mois ; les arrivages de blé signalés ces jours-ci sont au surplus importants, et, grâce à la liberté de la navigation, qui paraît dès à présent assurée, ces arrivages ne feront qu'augmenter : la récolte des Etats-Unis, qui accuse cette année un excédent considérable, permettra facilement de maintenir en tout temps cette abondance.

Si un certain resserrement s'est produit sur quelques points il a été dû, d'une part à l'embargo mis aussitôt sur le stock par l'autorité militaire, et d'autre part, à la difficulté des transports, causée par la mobilisation ; vérification faite de l'importance des stocks existants, l'autorité militaire a pris des mesures pour rendre à la consommation civile le nécessaire et d'autre part, la fin de la mobilisation va marquer un retour à une circulation presque normale.

Les approvisionnements en sucre, riz, café, etc., sont particulièrement abondants.

Les stocks de charbon sont également considérables et les commandes faites par l'industrie et le commerce seront facilement servies dès que les transports vont redevenir faciles, c'est-à-dire dans quatre ou cinq jours ; pour les livraisons par chalands, les expéditions vont reprendre de suite.

Le pétrole et l'essence ne manqueront pas.

Les quantités de lait arrivées ne sont en rien inférieures aux chiffres normaux et c'est la difficulté de distribution seule qui a pu faire croire sur certains points qu'il y avait disette.

Le sel, peu abondant dans les régions du Nord, est heureusement très abondant dans le Midi et il n'est pas sans intérêt d'avertir le public que la Compagnie des salines du Midi, 94, rue de la Victoire, a été choisie pour centraliser et exécuter toutes les commandes qui lui seront adressées. (Communiqué officiel.)

On fait fête en Belgique aux soldats français

L'Indépendance belge publie ce récit qui témoigne à la fois de la fraternité belge et de l'excellent esprit de nos troupes :

Hier, nous avons vu défiler des Français toute la journée et leur entrain, leur gaieté, leur désir de nous aider et de taper sur les Allemands nous ont tous remontés ; on leur a donné à boire et à manger, on leur a donné du tabac, des cigares et beaucoup de chocolat. Chacun de son côté faisait tout ce qu'il pouvait. En vue de leur passage nous nous étions depuis plusieurs jours munis de pain ; nous avions fait cuire un grand quartier de lard maigre et nous leur en mettions une tranche entre deux tranches de pain. Nous partions avec une pile de tartines dans les bras.

Les Français étaient tous à cheval ou à vélo ; ils n'arrêtaient pas ; on allait tout près, tout près des chevaux, on tendait aux militaires une tartine, un cran de chocolat, un cigare, un verre de bière, une tasse de café. En général, les hauts gradés remerciaient et disaient : « Donnez à nos hommes. » Mais il y a deux ou trois officiers qui m'ont demandé « un morceau de pain, s'il vous plaît ». Un autre officier m'a demandé un cigare avec la même ardeur qu'il aurait mis à demander grâce pour la vie...

Nous avions mis de petits drapeaux belges tout le long de la grille et des drapeaux français dans les arbres. Un dragon à qui je venais de donner une tartine me dit : « Un petit drapeau, s'il vous plaît, un petit drapeau ? » Il a fallu leur donner tous les petits drapeaux, et ils partaient fièrement en criant : « Vive la Belgique ! » On répondait : « Vive la France ! » Tout cela sous la pluie battante ininterrompue.

Ce qu'il y a de beau à voir, c'est la façon dont ils se partagent tout ce qu'on leur donne ; pas un n'aurait pris deux pitances : « Pour mon camarade, j'en ai déjà eu... » Parfois on en voit deux, côte à côte, mordre alternativement dans une tartine ou une tablette de chocolat.

Près du cimetière, ils ont dû s'arrêter ; ils ont entonné la *Brabançonne*, puis tout le monde a chanté avec eux la *Marseillaise*. Après quoi, deux ou trois dragons, qui avaient une fort belle voix, ont chanté seuls des romances, que les cavaliers reprenaient en chœur ; ils avaient mis pied à terre, un ordre arrive : « A cheval, dragons ! » En un instant, ils sont en selle et : « Au revoir, au revoir, au revoir ! » en faisant signe avec la main, en se dressant sur leurs étriers pour nous regarder plus longtemps...

La réorganisation du travail féminin

UN APPEL DES CHAMBRES SYNDICALES

Les chambres syndicales de la couture, de la confection et de la lingerie prient très instamment les dames qui, dans une pensée généreuse ont organisé ou veulent organiser des ouvroirs, de se rendre aujourd'hui, dimanche 15 août, 8, rue Montesquieu, au siège des Chambres syndicales, en vue d'une *entente indispensable* au sujet de la réorganisation du travail féminin et de la répartition des commandes qui s'y trouvent centralisées.

Amour sacré de la Patrie...

La foi patriotique qui anime la France est la même que celle qui, en 1791, poussait nos pères aux frontières pour la défense des libertés nouvelles.

En 1792, lorsque fut décrétée « la Patrie en danger », tous les hommes qui étaient en état de porter un fusil, de se servir d'une arme, sabre ou faux, furent réquisitionnés, et les bataillons de volontaires, amalgamés avec ceux des troupes de ligne de l'ancien régime, constituèrent les célèbres demi-brigades. Cet esprit de sacrifice était celui de tous les Français. C'est ainsi que Kléber, chef d'un bataillon de volontaires du département du Haut-Rhin, pouvait écrire au commissaire Cünier, son ami :

« Drusenheim, le 15 novembre 1792, l'an 1^{er} de la République, à 6 heures du matin.

« Je pars, digne frère, je pars pour l'armée ; je crois que nous serons employés à Hanau.

« Augurez bien de votre ami Kléber, il ne vous démentira pas. Mes Sungaryens (volontaires des arrondissements de Belfort et de Mulhouse) ne me démentiront pas non plus de l'opinion que j'ai conçue d'eux : leur joie, leur allégresse étaient inexprimables lorsqu'on leur a lu l'ordre du départ. Aucun d'eux ne pense plus à quitter son drapeau ; des malades mêmes, oui, des malades m'ont demandé en grâce de les laisser aller avec le bataillon, s'offrant de le suivre à pied si seulement je voulais me charger de leur sort.

Oh ! généraux français, si vous savez tirer parti de la valeur et du courage de tous ces braves soldats, quels sont les succès, quelle est la gloire auxquels la République ne puisse prétendre !

« Le tambour bat, je vous quitte et vous embrasse.

« KLÉBER. »

D'autre part, une vaillante Strasbourgeoise, Charlotte Schweighöuser, femme du savant helléniste, écrivait à l'un de ses fils, le 11 septembre 1793 :

« Votre frère Charles a pleuré toute la nuit pendant que le tocsin sonnait, pour obtenir de partir avec les jeunes gens. Il en aurait été mal vu, c'est encore un enfant, mais s'il insiste pour marcher avec les citoyens aujourd'hui, nous sommes décidés à éprouver son courage et à le laisser partir. »

Puis, à la date du 1^{er} octobre :

« Cher enfant, si tu quittes ta place, pense que c'est augmenter les maux de la famille, mais fais ton devoir, et sacrifions tout à la Patrie. »

Le 10 nivôse an II, la Convention nationale décrétait qu'un *Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français* serait rédigé par les membres du comité d'instruction publique. Ce manuel des fastes républicains devait être envoyé en placards et en cahiers aux municipalités, aux armées, aux sociétés populaires et à toutes les écoles pour être lu publiquement. S'inspirant de cette pensée, Jacques Grasset Saint-Sauveur publia en 1796 *les Fastes du Peuple français*.

Le général Championnet avait également songé à une semblable publication. Au cours de ses campagnes, à l'armée du Rhin avec Hoche, à l'armée de Sambre-et-Meuse avec Jourdan, à l'armée d'Italie avec Joubert, le général Championnet avait dessiné sous la tente un *Recueil de faits héroïques ou livres du Soldat français*.

Le précieux manuscrit se trouve à la Bibliothèque de la Chambre des Députés qui l'a acquis, en 1831, à la vente de la bibliothèque de Gohier, l'ancien président du Directoire, au prix de 301 francs. Cet ouvrage se compose de deux volumes cartonnés, petit in-4^e, contenant ensemble 65 dessins, 5 écussons patriotiques et un frontispice allégorique. Les dessins sont à la plume, la plupart rehaussés à l'encre de chine. Ils représentent des faits d'armes accomplis de 1792 à l'an IV. En face de chacun d'eux est indiquée, de la main de Championnet, l'action d'éclat qu'ils illustrent. A la première page on lit cette note autographe : « En composant ce recueil des faits héroïques de nos jours, j'ai voulu mettre sous les yeux du soldat français tout ce qui peut donner de l'émulation à nos chers camarades et immortaliser la République. En composant les petits tableaux dont j'ai recueilli les faits sous mes yeux, je ferai passer les noms de ces braves républicains à la postérité et fournirai aux historiens et aux peintres des matériaux inépuisables pour retracer les fastes de la France régénérée et victorieuse. J. E. CHAMPIONNET. »

Cette œuvre du général Championnet est peu connue, et cependant toutes les belles actions qui y sont relatées mériteraient d'être rappelées. Au moment où nos soldats alliés aux soldats belges et anglais vont livrer bataille dans les plaines brabançonnaises aux troupes du kaiser, je veux rappeler une scène qu'on croirait burinée à l'antique. Elle eut pour théâtre cette même courageuse Belgique, le 17 août 1793 :

Un artisan lillois, père de trois enfants, avait pris du service dans un bataillon de première levée. L'aîné de ses enfants suivit son exemple, bientôt imité par son frère. Le dernier, trop jeune pour être soldat de la Patrie, voulant suivre son père et ses deux frères, s'enrôla comme tambour.

Lors du combat d'Ypres, le père tomba mortellement blessé à côté du deuxième de ses fils. Couché au pied d'un arbre, il dit à son enfant : « Je ne crois pas revenir de ce coup, amène-moi tes frères, que je leur dise adieu. »

Voyant ses fils réunis, le moribond leur adressa ces paroles :

« Mes chers enfants ! Cessez de vous affliger de ma perte. Je meurs content, si vous jurez de venger ma mort en continuant de combattre pour la République. »

Les trois frères, debout devant lui, lèvent la main simultanément, en disant : « Oui, nous le jurons ! Nous te vengerons ! Nous le jurons entre tes mains, bénis tes enfants ! »

Cette foi patriotique, c'est toute l'âme française :

Plutôt la mort que l'esclavage,
C'est la devise des Français !

Comment le lieutenant Bruyant gagna sa croix

NANCY, 15 août. — On sait que le général Joffre nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons Bruyant : « Cet officier, dit le texte de la nomination, n'ayant pas hésité, accompagné de sept cavaliers, à charger un peloton d'une trentaine de uhlans, à tuer de sa main l'officier ennemi et à mettre en déroute le peloton allemand en lui infligeant des pertes sérieuses. » Un des acteurs de ce brillant fait d'armes, qui s'est déroulé à Reméréville (Meurthe-et-Moselle), a fait le récit suivant :

Vers 3 h. 30 de l'après-midi, le lieutenant Bruyant, avec sept hommes, dont le sous-officier Portec, deux rigadiers et quatre cavaliers, faisait une reconnaissance dans les environs d'Erbéville. Soudain, il aperçut une troupe allemande du 14^e uhlans.

Son premier mouvement fut de foncer sur eux. Mais la distance était encore trop grande, et la force de la troupe allemande était bien supérieure en nombre — on comptait vingt-sept cavaliers, dont un officier, le lieutenant Dickmann.

La prudence s'imposait. L'officier français dut empêcher ses hommes de charger tout de suite, sabre au clair.

Un premier contact eut lieu. Un cavalier allemand tomba. Les autres s'enfuirent. Au lieu de faire face, quatre contre un, ils commencèrent par se défilier sous bois.

Nos cavaliers les serrèrent de près. Quand notre groupe de braves prit le galop, les Allemands prirent le galop. Quand il partit au trot, puis au trot allongé, les uhlans firent de même.

Enfin, les Allemands s'engagèrent dans une tranchée qui mène de Reméréville à Velaine-sous-Amance. Ils cherchèrent à gagner le bois, pour mettre entre eux et les nôtres un obstacle infranchissable. Il était temps d'agir.

— Chargez ! commanda le lieutenant Bruyant.

Et nos sept cavaliers partirent comme une trombe.

Les Allemands s'étaient, de leur côté, mis en bataille. La mêlée fut courte. D'un coup de sabre sous le ceinturon, le lieutenant Bruyant désarçonna le lieutenant allemand, qui s'apprêtait à lui brûler la cervelle avec son revolver.

Un dragon tua un uhlans d'un coup de lance. Six autres Allemands, désarçonnés et blessés, craignant d'être achevés, comme ils l'ont avoué, s'apprêtèrent à se servir de leur carabine, tandis que leurs vingt autres camarades battaient en retraite à toute bride.

Les blessés furent mis dans l'impossibilité de continuer la résistance.

Le lieutenant Bruyant prit les papiers du lieutenant allemand mort, pour les remettre à l'état-major, et emporta aussi son casque, son manteau, sa jumelle et sa carte.

Casque et jumelle lui ont été laissés comme souvenir, mais il a beaucoup de peine à conserver intact ce glorieux trophée, tant sont nombreuses et pressantes les convoitises.

Combat au Maroc

La Taza, au'un rassemblement de sous l'influence de chefs venus par la zone espagnole et a attaqué le 10 août, pour la première fois, le camp retranché et la ville.

Le détachement de sortie, sous les ordres du colonel de Tinan, a livré un violent combat sur les hauteurs, à 8 kilomètres de Taza, et a réussi à disperser momentanément le rassemblement.

Les inscrits maritimes au Grand Palais

Plusieurs milliers d'inscrits maritimes sont arrivés à Paris. Ils ont été dirigés aussitôt vers les bâtiments du Grand Palais où ils eurent vite fait de s'installer. Dans le pourtour du rez-de-chaussée et sur les galeries du premier étage, matelas et sacs furent disposés pour le couchage. Puis le repas fut préparé. Les matelots ont dîné sur la terrasse extérieure de l'immense vaisseau ; à 9 heures fut sonnée l'extinction des feux.

Les inscrits maritimes ont répondu avec une telle régularité à l'ordre de la mobilisation, et la sécurité de nos côtes est telle que nos quatre grands ports militaires ont pu envoyer chacun mille fusiliers marins qui vont, avec la garde républicaine, coopérer au maintien de l'ordre à Paris et en banlieue.

Le général Carranza à Mexico

LAREDO, 15 août. — Le général Carranza, chef du parti constitutionnaliste, est entré à Mexico à midi.

Le conseil de la défense nationale s'est réuni hier

Le conseil de la défense nationale s'est réuni hier matin, comme de coutume, à l'Elysée. MM. René Viviani, Gaston Doumergue, Malvy, Augagneur y assistaient.

La situation diplomatique

La situation diplomatique a été exposée par M. Doumergue.

La situation militaire et navale

MM. Messimy et Augagneur ont rendu compte de la situation militaire et navale.

Travaux de voirie à Paris

M. Malvy a annoncé que le préfet de la Seine allait faire ouvrir des chantiers et commencer de grands travaux de voirie.

La réorganisation de la justice militaire

Le président du Conseil a rendu compte de la conférence qu'il avait présidée la veille en présence de M. Bienvenu-Martin, avec le gouvernement militaire et le Parquet général, au sujet de la réorganisation de la justice militaire. C'est le substitut du procureur général, M. Scherdlin, officier mobilisé, qui va centraliser tous les dossiers intéressant la défense nationale ; quelques avocats ou magistrats non mobilisés l'aideront à expédier les affaires.

La même organisation fonctionnera en province.

L'ABSINTHE INTERDITE

Le préfet de police vient de rendre une ordonnance interdisant la vente de l'absinthe. Tout débitant de boisson qui contreviendrait aux prescriptions de cette ordonnance s'exposerait à la fermeture de son établissement.

Les tramways qui circulent dans et hors Paris

A la Compagnie générale des omnibus, on indique comme étant régulièrement desservies, de 7 heures du matin à 9 heures du soir, les lignes suivantes :

1. Versailles-Louvre. — 2. Saint-Cloud-Louvre. — 3. Louvre-Vincennes. — 4. Etoile-la Villette. — 5. Cours de Vincennes-Louvre. — 6. Montrouge-Gare de l'Est. — 7. La Chapelle-Square Monge. — 8. Cimetière de Saint-Ouen-Place de la Bastille-Clignancourt. — 9. Créteil-Charenton-Louvre. — 10. Boulogne-Auteuil-Madeleine. — 11. Gare de Lyon-Avenue Henri-Martin. — 12. Opéra-Pantin-Le Raincy. — 13. Louvre-Montreuil. — 14. Charenton (écoles)-Place de la République. — 15. Auteuil-Saint-Sulpice. — 16. Cours de Vincennes-Saint-Augustin. — 17. Montrouge-Saint-Augustin. — 18. La Villette-Saint-Sulpice. — 19. Porte d'Ivry-Halles.

Est également en service, la ligne Malakoff-Halles.

A la Compagnie de l'Est-Parisien sont en service les lignes suivantes :

Concorde-Bondy. — Concorde-Bonneuil. — Concorde-Vitry. — Opéra-Les Lilas. — Opéra-Aubervilliers. — Opéra-Bagnolet. — Opéra-Montreuil-Pontenay. — Opéra-Neuilly-Sec-Pavillon-sous-Bois. — Opéra-Pantin-Bobigny. — Opéra-Pantin-Le Raincy. — Opéra-Romainville. — Charenton-Alfortville. — Charenton-Saint-Maur.

Ces services fonctionnent avec un personnel restreint. Le chemin de fer sur route de Paris à Arpajon, dont la tête de ligne est près du jardin du Luxembourg, fonctionne de façon normale de Paris à Antony et Arpajon, avec départs tous les quarts d'heure. Le service de Paris à Bourg-la-Reine est suspendu.

Communiqués

La Fédération parisienne des colonies de vacances vient de recevoir au Mans, des enfants de France, pour leur organisation expérimentée à sa disposition pour l'exode des petits Parisiens vers le Centre ou l'Ouest. S'adresser au central des Œuvres de l'enfance, 26, rue du Faubourg-Saint-Jacques.

Les personnes disposant d'automobiles sont instamment priées de bien vouloir les adresser à M. Périsse, directeur du service technique à l'Automobile Club. Les Croix-Rouges se chargeront de les faire transformer en porte-brancard d'ambulance, afin de hâter le transport des blessés du champ de bataille aux ambulances des hôpitaux. Les dons en argent seront reçus soit à l'Automobile Club, soit sous forme de chèque aux trois Croix-Rouges. Adresser toute demande de renseignements à Mme Boas de Jovenel, 2, rue Saint-Simon.

Le docteur J. Gasal de Blédine nous informe qu'il a de suppléer à l'insuffisance d'instruction pratique des nombreuses personnes désirant s'enrôler comme infirmières, il ouvrira, lundi prochain 17 août, à 3 heures, à son établissement, 16, rue Ferdinand-Duval, un cours public et pratique sur les soins à donner aux blessés, pansements, etc., avec exercices individuels.

Sir David Salomons, l'une des hautes personnalités anglaises les plus connues et sincère ami de la France, vient de faire parvenir à l'Aéro Club de France, dont il est le président d'honneur, un chèque de 2.000 francs qu'il destine à venir en aide à celles qui souffrent du fait de l'absence de leurs maris ou de leurs fils appelés par le devoir patriotique.

En remerciant sir David Salomons, donateur, de son geste généreux, l'A.C.F. a réservé cette somme aux familles des aviateurs volontaires qui ont rallié nos drapeaux et qui, malheureusement, ne sont pas tous fortunés.

Le prince de Monaco a fait remettre au préfet de la Seine une somme de 50.000 francs pour lui servir à venir en aide aux familles privées de leur soutien par la guerre.

Pour se procurer des nouvelles des militaires

Le ministère de la Guerre fait publier l'avis suivant :

Les familles qui désirent obtenir des nouvelles des militaires de tous grades présents aux armées devront se conformer aux dispositions suivantes :

1° Etablir sur une feuille de papier quelconque leurs demandes sous la forme suivante :

Nom du militaire :

Prénoms :

(Dans l'ordre de l'acte de naissance.)

A quel corps appartient-il ?

Grade :

N° matricule, si possible :

Nom du demandeur :

Adresse, commune, département, rue, numéro :

Degré de parenté :

Signature :

Date :

Résultat des recherches : (Case à laisser en blanc pour la réponse.)

2° Remettre cette demande à la mairie de la commune par l'intermédiaire de laquelle les réponses seront remises aux intéressés.

Les bureaux de renseignements pour les familles

Trois nouveaux bureaux seront ouverts à dater du samedi 15 août pour le dépôt des demandes de renseignements.

Les huit bureaux de dépôt ainsi organisés et la nouvelle répartition entre eux des arrondissements de Paris sont les suivants :

Bureau boulevard Saint-Michel, n° 11, pour les 5^e, 12^e et 13^e arrondissements ;

Bureau avenue de Breteuil, n° 88, pour les 7^e et 15^e arrondissements ;

Bureau avenue Marceau, n° 34, pour les 8^e, 16^e et 17^e arrondissements ;

Bureau rue Lafayette, n° 76, pour les 10^e et 18^e arrondissements ;

Bureau rue de Rivoli, n° 85, pour les 4^e et 11^e arrondissements ;

Bureau avenue de l'Opéra, n° 3, pour les 1^{re}, 2^e et 9^e arrondissements ;

Bureau rue de Turbigo, n° 83, pour les 3^e, 19^e et 20^e arrondissements ;

Bureau rue Gay-Lussac, n° 3, pour les 6^e et 14^e arrondissements.

Comme précédemment, les réponses continueront à être données par la mairie du domicile à partir du jour indiqué sur le talon de la demande remis par le bureau de dépôt.

L'attention du public est attirée sur l'observation des mesures suivantes qui, en réduisant le nombre des demandes, permettront d'accélérer le service des réponses :

1° Ne pas renouveler une demande antérieurement déposée avant qu'une réponse ait été faite ;

2° Echélonner, autant qu'il sera possible, les demandes successives déposées pour un même militaire ;

3° S'entendre dans les familles pour qu'un même militaire ne soit pas l'objet de demandes multiples de la part des divers membres de la famille.

Il est d'ailleurs à remarquer que le département de la Guerre continuera comme en temps de paix à aviser les familles, sans demande préalable, des décès des militaires aux armées. Au cours des hostilités, cette communication spontanée aux familles sera même étendue aux soldats blessés, prisonniers et disparus.

Dans ces conditions, l'utilisation des formules de demandes mises dans les mairies à la disposition du public, servira surtout à recevoir des renseignements sur les militaires qui n'auront été jusqu'ici compris dans aucune des listes de pertes communiquées au ministère de la Guerre. Ces demandes auront donc le plus souvent pour objet la mention « Sans renseignement » (S. R. en abrégé), qui signifiera qu'aucune nouvelle favorable n'est officiellement parvenue concernant le militaire dont il s'agit.

Une organisation du service des renseignements spéciale à la banlieue et à la province fonctionnera incessamment.

Des tirs réels d'artillerie vont être effectués près de Paris

La population de la Ville de Paris et celle de la banlieue sont informées que des tirs réels d'artillerie, effectués par les divisions de réserve, auront lieu les 18, 19, 20 et 21 août, dans la matinée, dans les régions du nord-est de Paris, sur les territoires de Fauherland, Louvres, Epiais-Louvres, Mauregard, Le Mesnil-Amelot, Mitry, Le Tremblay-Les-Gonesses, Roissy.

Ces tirs ayant un but d'instruction ne doivent, dans aucun cas, être une cause d'alarme pour la population.

Suicide d'un officier allemand

BRUXELLES, 15 août. — Officiel. — Un sergent, qui s'est échappé de Liège, a déclaré qu'un officier de l'état-major allemand se serait suicidé, après avoir écrit à sa femme que Liège serait son tombeau, et qu'il préférait mourir.

Huit soldats allemands se sont jetés dans la Meuse.

LES MANUSCRITS ON INGRES NE SONT PAS RENGUS

Journal exécuté par des typographes syndiqués.

Composition, 28, Champs-Élysées. — J. PINEL.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — C. Marty.

Machines rotatives des Établissements Maréchal.

Réglées spécialement pour « Excelsior ».

Un groupe de blessés allemands aux environs de Liège



Cette photographie est une des premières scènes de la guerre qui nous parviennent. Elle a été prise en Belgique, aux environs de Liège. Quelques cavaliers allemands blessés reçoivent sur le champ de bataille les soins d'un major pendant une accalmie.

Les adieux du 125^e d'infanterie à Poitiers



Le départ pour la frontière du 125^e d'infanterie, qui tient garnison à Poitiers, a donné lieu à une cérémonie patriotique des plus émouvantes qui se déroula sur la place d'Armes.